

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 137 (2011)
Heft: 18: Game over

Rubrik: Actualité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ACTUALITÉ

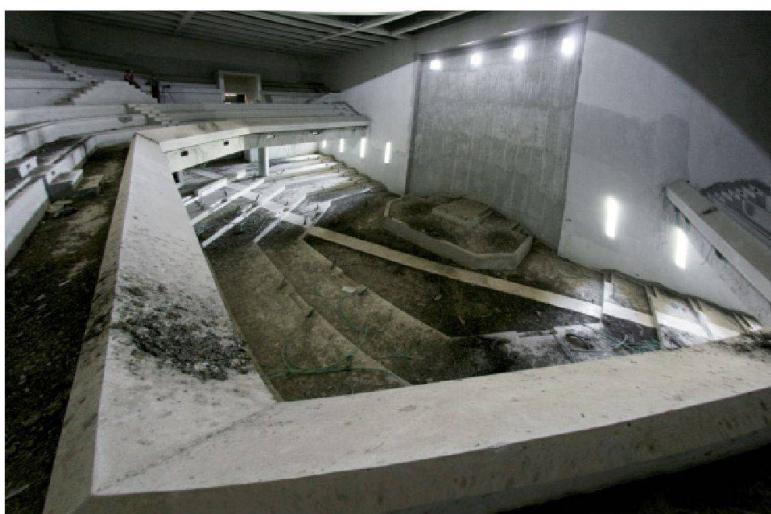
ACTUALITÉ

DÉ-TERRITORIALISER LE PARLEMENT PALESTINIEN

Exposition « COMMON ASSEMBLY –
Deterritorializing the
Palestinian Parliament »,
CAN (Centre d'Art Neuchâtel),
17 septembre au 28 octobre 2011
<www.can.ch>

Le bâtiment du Conseil législatif palestinien – connu sous le nom de Parlement palestinien – est simultanément un site en construction et une ruine. Il ne s'est pas effondré sous les violences militaires qui saturent notre région mais en raison de l'échec d'une forme politique, actuellement contestée à travers le Moyen Orient. Ce bâtiment n'est qu'un des nombreux parlements palestiniens dispersés à l'intérieur de la Palestine historique et de la diaspora. D'autres « fragments » de parlements (Ramallah, Gaza, Jordanie) tout comme les traces de l'érosion de la représentation palestinienne sont présents dans plusieurs régions au sein desquelles la lutte politique s'est déplacée au cours des dernières décennies. Mais celui que nous avons retenu est probablement le plus représentatif et il peut servir de déclencheur à la réarticulation d'une nouvelle imagination politique commune.

Sa construction a débuté en 1996, durant la période d'euphorie provoquée par le processus d'Oslo. Son emplacement est le produit de diverses manœuvres politiques. Certains éminents membres de l'autorité palesti-



nienne désiraient ériger le bâtiment aussi près que possible de la mosquée Al Aqsa – posant ainsi une pierre sur le chemin de l'établissement de Jérusalem-Est comme capitale de l'Etat palestinien – alors que les dirigeants, militaires et colons israéliens tentaient de repousser le Parlement à l'extérieur de la frontière unilatéralement déclarée de Jérusalem. En conséquence, le Parlement a terminé sa course à Abu Dis, un quartier périphérique de Jérusalem. En 2003, suite à l'effondrement du processus d'Oslo, à l'éruption de la deuxième Intifada et à la construction du mur à quelques mètres seulement du Parlement, le chantier fut arrêté et le bâtiment laissé vide : une relique imposante et un témoignage de l'échec des négociations politiques.

Notre projet a commencé lorsque nous avons remarqué que – par erreur

ou intentionnellement – le bâtiment n'avait pas été construit à côté de la frontière, mais que c'est bien la frontière qui traverse le Parlement. Suivant la méthodologie de DAAR, qui cherche à exploiter les opportunités se trouvant à l'intérieur des séparations coloniales, notre projet vise à la fois à dé-territorialiser et à ré-activer cette anomalie légale.

Après avoir réalisé que la frontière de Jérusalem imposée par les Israéliens passe à travers le Parlement, il nous apparût clairement que le bâtiment était situé, paradoxalement, dans trois espaces différents ; une partie dans le territoire israélien, une partie dans le territoire sous contrôle palestinien, et enfin une mince bande, pas plus large que l'épaisseur de la ligne, existant dans les limbes du droit et de la souveraineté – une zone potentiellement extra-terri-

toriale. En ce sens, nous cherchons à réimaginer le bâtiment, avec son rôle politique et son statut légal suspendus, comme une assemblée susceptible de représenter tous les Palestiniens : vivant sous occupation, à l'intérieur d'Israël, et en exil. Concevoir l'activation d'une assemblée au cœur d'un vide politique et légal constitue une manière de repenser un espace de relation, d'horizontalité, et de liberté partagée alors que la raison coloniale a construit son succès sur l'expropriation des espaces communs.

DAAR
Decolonizing Architecture /
Art Residency

« LEARNING FROM LAS VEGAS » EN IMAGES

Exposition « Las Vegas Studio:
Images from the Archives of Robert
Venturi and Denise Scott Brown »,
Espace Archizoom, Lausanne,
22 septembre au 3 décembre 2011
<archizoom.epfl.ch>

Learning from Las Vegas (L'Enseignement de Las Vegas), traité de théorie de l'architecture publié en 1972, séduit d'abord par son discours visuel attachant. Pour Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour, la trace photographique est tout à la fois un moyen d'argumentation et de représentation de leur objet de recherche. S'il est vrai que *Learning from Las Vegas* est souvent associé à la transgression

des tabous, on peut également voir dans l'usage des techniques photographiques empruntées à l'anthropologie et à l'art une composante à part entière de cette démarche provocatrice. En photographiant l'environnement bâti sous l'angle de l'apparence et du phénomène, les participants du projet Las Vegas Studio ont suscité surprise et désapprobation dans un establishment architectural qui envisageait l'architecture comme une mission émanant nécessairement d'une structure.

Or c'est précisément cette lecture qui a motivé notre intérêt pour les images du projet de recherche Las Vegas. Avec cette exposition, nous avons voulu proposer une relecture et une réévaluation de ces clichés. C'est la raison pour laquelle nous privilégions ici l'outil qui, image après image, témoigne des intentions de Venturi et Scott Brown, à savoir : formuler une théorie de la communication architecturale. Paradoxalement, à force d'être ainsi instrumentalisées, ces images ont largement perdu leur valeur picturale originelle : pour leurs auteurs, elles étaient avant tout un moyen au service d'une fin. Notre projet nous ramène à un moment antérieur à la formulation théorique, et renvoie directement à un matériel photographique qui frappe par le charme et la désinvolture de son esthétique.

Notre sélection privilégie des aspects secondaires et des produits dérivés du travail de recherche proprement dit, sans pour autant perdre de vue les



images emblématiques. Elle met ainsi en avant des photographies que le public n'avait encore jamais vues et qui s'inscrivent en marge du projet Las Vegas. Nous sommes convaincus que ce sont précisément ces instants « inconscients » qui révèlent pleinement le véritable intérêt de la façon dont Robert Venturi et Denise Scott Brown ont abordé Las Vegas.

C'est une exposition du Museum im Bellpark (Kriens), organisée par Hilar Stadler et Martino Stierli en collaboration avec l'artiste Peter Fischli.

**Hilar Stadler
et Martino Stierli**

ACTUALITÉ

ACTUALITÉ

NEUCHÂTEL 2020 : CONCOURS D'IDÉES D'UR- BANISME INTERNATIONAL

Six ans après le concours d'idées « Genève 2020 » organisé par un groupe d'architectes genevois, la Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie (CNCI) lance le sien : « Neuchâtel 2020, concours d'idées d'urbanisme international ». Par ce concours, organisé pour fêter son 75^e anniversaire, la CNCI désire lancer le débat et proposer des solutions pour le futur de la ville et du canton. Le programme du concours est basé sur une série d'hypothèses que les concurrents devront évaluer et traduire en projets sur deux périmètres : les rives du lac et la frange boisée. Dans le secteur des rives, il s'agit d'insérer des équipements destinés à l'enseignement, à la recherche et aux loisirs afin de promouvoir la société du savoir et de valoriser ce vaste espace public. Concernant la frange boisée, les participants au concours devront proposer l'implan-

tation de 8000 logements. Proche du centre et des nœuds des différents réseaux de transports publics locaux et régionaux cet espace offre un cadre idéal pour le développement d'un habitat de qualité, dense et répondant aux exigences d'un urbanisme durable.

Afin d'obtenir une participation relevée au concours, l'appel à participation est lancé sous forme de procédure ouverte à l'échelle internationale. Les concurrents auront jusqu'au 2 mars 2012 pour rendre leurs projets qui seront évalués par un jury formé de professionnels de réputation internationale et de personnalités neuchâteloises.

CVDP

Neuchâtel2020
Chambre Neuchâteloise du commerce
et de l'industrie
Rue de la Serre 4, CH – 2001 Neuchâtel
<www.neuchatel2020.ch>

TERRES COMPROMISES

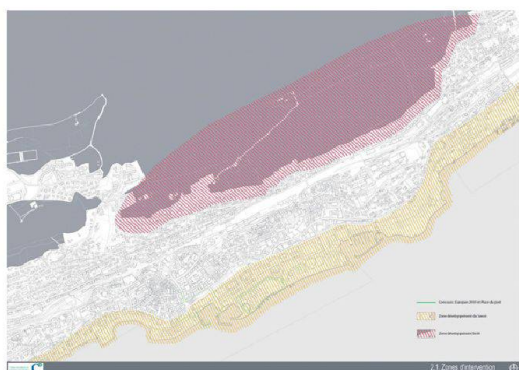
Exposition « Matthieu Gafsou –
Terres compromises »,
Espace Imaginaid, Genève,
20 septembre au 12 décembre 2011
<www.imaginaid.org>

Au cœur du conflit israélo-palestinien se trouve la question du territoire et de son annexion dans des colonies. Même si leur existence est archimédiatisée, ces implantations – au même titre que le territoire israélien – sont méconnues et ne renvoient pas à des



images. Au cours d'un voyage énigmatique dans ces « terres promises », entre octobre et novembre 2010, le photographe franco-suisse Matthieu Gafsou a posé son regard sur ces villes bien souvent bâties comme des forteresses. Son regard à la fois formel et sociologique, non militant, dépassionné, dresse un portrait ambigu d'Israël et des colonies, évitant l'écueil du discours trop orienté à priori par des positions idéologiques. Du désert aux forteresses blanches, de la Mer morte à Jérusalem, ses images nous plongent dans le territoire de l'absurde, invitant à la contemplation et au questionnement, loin des stéréotypes qui usuellement participent de la description de la région.

Ses photographies de paysages architecturés nous laissent devant une étrange impression d'une fausse existence, d'un inachèvement structurel mais au pouvoir symbolique puissant, bref, un simulacre d'habitations.





ARCHITECTURES 80 – UNE CHRONIQUE MÉTROPOLITAINE

Soline Nivet, Lionel Engrand

Editions Picard, Paris, 2011
ISBN 9782708408944, Fr. 58.-

Quel peut être l'héritage des années 1980 en architecture et en urbanisme ?

La réponse à cette question est plus difficile qu'on ne le croit. Le peu d'écart avec la période ciblée rend difficile une approche historiographique objective : les animosités, les débats, les crispations sont encore présents dans les esprits.

L'exposition au Pavillon de l'Arsenal de Paris et l'ouvrage qui l'accompagne tentent ce difficile défrichage d'une période souvent décriée pour ces excès postmodernes et déconstructivistes. Entre les grands projets parisiens et les débuts des rénovations urbaines dans les banlieues, l'ouvrage richement documenté parvient à reconstituer les principaux débats de l'époque.

Le Pavillon de l'Arsenal poursuit ainsi son excellent travail autour de l'architecture et l'urbanisme de Paris et sa région. Allant au-delà du simple repérage des édifices exceptionnels, cette institution municipale parvient à répertorier non seulement le bâti, mais aussi et surtout les discussions et les conflits théoriques.

C'est en cela que l'intérêt des ouvrages produits au fil des ans déborde la stricte limite géographique d'une étude sur Paris.

Christophe Catsaros



POPVILLE

Anouck Boisrobert,
Louis Rigaud

Editions Joelle Losfeld, Paris, 2009
ISBN 2358510149, Fr. 22.50

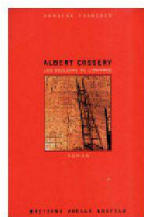
« Au commencement il y a souvent une église avec son clocher. »

Puis apparaissent des maisons, des routes, des immeubles, page après page, comme si tout cela sortait de terre, ou d'un chapeau, apportant à chaque fois sa pierre à l'édifice.

La technique du pop-up prend ici tout son intérêt, nous permettant de vivre l'évolution d'une société, pas à pas. Sans paroles, nous assistons à la création d'une ville.

Le très beau texte de Joy Sorman à la fin du livre raconte la genèse de cette ville que nous venons de voir se déployer avec, toujours latente, la question du rôle de l'homme. Enfin, un graphisme sobre mais fort de sens, résonne et nous transporte de façon poétique dans l'acte même de construire ensemble.

CC



LES COULEURS DE L'INFAMIE

Albert Cossery

Editions Picard, Paris, 2011
ISBN 2844120709, Fr. 17.20

La rue égyptienne fascine au point d'inquiéter par certains de ses débordements. Il est un auteur qui en a fait son sujet de prédilection. Albert Cossery est à l'Égypte ce que Dostoïevski fut à la Russie tsariste : un observateur hors pair, capable de construire des fictions admirables à partir des traits ethnographiques de ses compatriotes.

Les couleurs de l'infamie raconte les aventures d'un gentleman pickpocket, d'un journaliste ayant trouvé refuge dans son caveau familial, d'une prostituée et d'un entrepreneur véreux impliqué dans un scandale de nouvelles constructions effondrées. A son grand désespoir, des documents compromettants vont tomber entre les mains du voleur et du journaliste. L'association des « voleurs philosophes » met alors au point un plan pour que justice soit rendue.

Idéaliste et cynique à la fois, Albert Cossery est une figure incontournable de la culture urbaine cairote. Disparu en 2008, il n'aura pas connu le printemps arabe qu'il a pourtant présagé comme personne d'autre.

CC

SERVICE AUX LECTEURS

Vous avez la possibilité de commander tous les livres recensés par mail à l'adresse servicelecteurs@revue-traces.ch (Buchstämpfli, Berne), en indiquant le titre de l'ouvrage, votre nom ainsi qu'une adresse de facturation et de livraison. Vous allez recevoir votre commande dans les 3 à 5 jours ouvrables, avec une facture et un bulletin de versement. Buchstämpfli facture un montant forfaitaire de Fr. 7.- par envoi pour l'emballage et les frais de port.